

Nous avons un grand souverain sacrificateur céleste!

Prédication à l'Église Réformée Baptiste de Rouyn-Noranda
Dimanche le 4 novembre 2012
Par : Marcel Longchamps
Sermon 9 sur l'Épître aux Hébreux

Texte : Hébreux 4 : 14-16

Proposition : 1) Le sacrificateur céleste : son IDENTITÉ v. 14
2) Le sacrificateur céleste : son IMPECCABILITÉ v. 15
3) Le sacrificateur céleste : son INEFFABILITÉ v. 16

INTRODUCTION

L'infinie supériorité de Christ a été puissamment démontré sur les prophètes, sur les anges et sur Moïse : sa parfaite Dité dans le chapitre 1 et sa parfaite humanité dans le chapitre 2.

De ces démonstrations découlent des avertissements solennels : il y avait un réel danger à ne pas s'attacher à la Parole de Dieu (Hébreux 2 : 1-4) et un autre danger, celui de ne pas croire la Parole de Dieu (l'incrédulité) dans Hébreux 3 : 7-19.

L'auteur de l'épître aux Hébreux a aussi démontré que Christ est infiniment supérieur à Josué et que les véritables croyants se doivent d'entrer dans le repos de Dieu.

Le début du chapitre quatre (4) posait une grande difficulté que nous nous devons de comprendre. La difficulté était la suivante : Dieu avait fait une promesse à son peuple et la fin du chapitre trois semblait nous montrer que Dieu avait laissé entrer seulement deux (2) personnes dans la terre promise de Canaan. Comment expliquer une telle chose?

Nous avons vu que la promesse était conditionnelle à l'obéissance. De tout ce qui a été établi depuis le début de l'épître, l'auteur cherche à convaincre

les lecteurs que Jésus-Christ est leur grand souverain sacrificateur et que celui-ci est infiniment supérieur à Aaron (le souverain sacrificateur à l'époque de Moïse et à sa lignée).

Il est ici utile de rappeler les principales fonctions du souverain sacrificateur dans l'Ancien Testament :

« La fonction la plus importante du souverain sacrificateur était de faire une fois par an l'expiation de tous les péchés du peuple. Porteur du sang expiatoire, protégé par la nuée du parfum tout autour de lui, il pénétrait seul au-delà du voile, devant le propitiatoire. Il faisait l'expiation pour lui-même, sa maison, le sanctuaire et le peuple tout entier (Lévitique 16 : 11-19). Puis il confessait encore sur la tête du bouc émissaire toutes les iniquités d'Israël, et l'animal chassé dans le désert, les emportait loin de la face de l'Éternel (versets 20 à 22). En tout cela, Aaron agissait comme un type de Christ.

Le souverain sacrificateur exerçait en outre la surveillance générale du sanctuaire, de ceux qui en assuraient le service et du trésor. C'est lui qui devait consulter Dieu au moyen de l'Urim et du Thummim. Outre cela, il avait le droit de remplir n'importe quelle charge sacerdotale. Il avait la coutume d'offrir les sacrifices aux jours de sabbat, de nouvelle lune, et lors des fêtes annuelles. (...)

Jésus est le souverain sacrificateur de la foi que nous professons (Hébreux 3 : 1-3), dont Aaron n'était que le type. Aaron et ses successeurs étaient des hommes pécheurs, obligés de faire d'abord l'expiation pour leurs propres fautes. Ils ne pouvaient offrir que des sacrifices d'animaux, incapables d'ôter réellement les péchés. Enfin, ils étaient mortels et leur sacerdoce était constamment interrompu. Christ, par contre, est éternel à la manière de Melchisédek; absolument sans tache, il a offert le seul sacrifice efficace, il vit maintenant éternellement, de sorte que son sacerdoce intransmissible suffit pour nous sauver parfaitement. Jésus étant entré au-delà du voile dans le ciel même avec son propre sang, plaise maintenant en notre faveur devant son Père. De là, il reviendra bientôt pour nous apporter la bénédiction éternelle. »

Nouveau dictionnaire biblique, Éditions Emmaüs, 1983, p. 720

Il est aussi nécessaire de rappeler ce que signifie le mot « type » :

En voici une définition : c'est une personne, un événement ou une chose de l'Ancien Testament, ayant une réalité historique, qui comporte une intention divine (celle de préfigurer), qui comporte aussi un élément prophétique et

dont l'accomplissement dans le Nouveau Testament manifeste la supériorité de l'antitype et qui est désigné comme tel dans le Nouveau Testament.

Voici quelques exemples :

- . Des **personnes** : Aaron, Melchisédek
- . Des **événements** : la Pâque juive, la fête de la Pentecôte, la fête des trompettes, la fête des tabernacles, le Sabbat.
- . Des **choses** : le tabernacle, le rideau séparant le saint du saint des saints, l'offrande de l'holocauste (Lév. 1), l'offrande de fleur de farine (Lév. 2), l'offrande des sacrifices de prospérités (Lév. 3), l'offrande des sacrifices pour le péché (Lév. 4), etc.

I) LE SACRIFICATEUR CÉLESTE : SON IDENTITÉ V. 14

Hébreux 4 : 14

14 Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons.

Le premier mot du verset « ainsi » fait référence à ce qui a été dit et démontré sur Jésus dans les chapitres 1, 2, 3 et le début du chapitre 4. Ces chapitres ont développé plusieurs enseignements sur la personne et l'œuvre de Christ :

A) La grandeur de sa Personne

Jésus-Christ est d'essence divine (coégalité, coessentialité et coéternité).
« Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne » 1 : 2

Jésus-Christ est divin dans ses attributs.

Colossiens 1 : 15-17

15 Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.

16 Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.

17 Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.

Colossiens 2 : 9

9 Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.

B) La grandeur de sa position

. Jésus-Christ est **divin créateur**

« ...par lui il a aussi créé l'univers ». 1 : 2

. Jésus-Christ est **divin sustentateur**

« ...qu'il a établi héritier de toutes choses, » 1 : 2

« ...et soutenant toutes choses par sa parole puissante, » 1 : 3

Il dispose, dirige et gouverne absolument toutes choses.

1 Chroniques 29 : 10-12

10 David bénit l'Éternel en présence de toute l'assemblée. Il dit : Béni sois-tu, d'éternité en éternité, Éternel, Dieu de notre père Israël.

11 A toi, Éternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient ; à toi, Éternel, le règne, car tu t'élèves souverainement au-dessus de tout !

12 C'est de toi que viennent la richesse et la gloire, c'est toi qui domines sur tout, c'est dans ta main que sont la force et la puissance, et c'est ta main qui a le pouvoir d'agrandir et d'affermir toutes choses.

. Jésus-Christ est **divin rédempteur**

« ...a fait la purification des péchés... » 1 : 3

. Jésus-Christ a **l'honneur et l'autorité divine**

« ...et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, » 1 : 3

. **Jésus-Christ a un nom divin**

Il a un nom absolument unique, singulier, essentiel et inexprimable.

« Devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. » 1 :4

Le nom Jésus-Christ a la signification suivante : Jésus signifie « Jéhovah sauve » et Christ signifie « Oint » (roi oint, prophète oint et sacrificateur oint).

. **Jésus-Christ mérite adoration et service divin**

*« Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent !
De plus, il dit des anges : Celui qui fait de ses anges des vents, Et de ses serviteurs une flamme de feu » 1 : 6-7*

. **Jésus-Christ exerce la souveraineté divine**

« Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité ; » 1 :8

. **Jésus-Christ possède l'omnipotence, l'immuabilité et l'éternité divine**

*« Et encore : Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, Et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ;
Ils périront, mais tu subsistes ; Ils vieilliront tous comme un vêtement,
Tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés ; Mais toi, tu restes le même, Et tes années ne finiront point. » 1 : 10-12*

. **Jésus-Christ est médiateur divin** (les hommes à Dieu et Dieu aux hommes)

Son incarnation était nécessaire pour accomplir les exigences de la Loi Morale (les dix commandements) à la place de ses élus. Ses souffrances étaient nécessaires pour subir le châtement de ses élus à leur place sur la croix.

« En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; » 2 : 17

Son intercession et la défense des siens étaient nécessaires.

« Car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » 2 : 18

. Jésus-Christ **accorde le repos divin**

« Car, si Josué leur eût donné le repos, il ne parlerait pas après cela d'un autre jour. Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes. » 4 : 8-10

C) La grandeur de notre proclamation

« Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. » 4 : 11

À cause de la connaissance de Christ, nous nous devons de proclamer son nom de façon ferme, engagée et résolue. Nous devons aussi le faire publiquement et de façon permanente. À la fois la Parole écrite et la Parole essentielle (Jésus-Christ lui-même) nous y aideront!

II) LE SACRIFICATEUR CÉLESTE : SON IMPECCABILITÉ V. 15

Hébreux 4 : 15

15 Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

Hébreux 4 : 15 (version Ostervald)

15 Car nous n'avons pas un souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, au contraire, il a été éprouvé en toutes choses, comme nous, mais sans péché.

Le mot grec qui a été traduit différemment dans ce passages de deux versions différentes (Louis Segond 1910 et Ostervald) est « PEPEIRASMENON ». Il peut avoir deux sens différents : celui de « tenter » et celui « d'éprouver, de tester, de vérifier la fidélité ».

Les expositeurs s'entendent pour dire que le mot contient les deux sens pour Hébreux 4 : 15 (Christ a été tenté et il a aussi été éprouvé).

La doctrine de l'impeccabilité enseigne qu'il était absolument impossible que Christ pêche. Pour bien comprendre le sens de ce verset nous devons d'abord établir des balises (poser des signaux pour indiquer les dangers ou la route à suivre).

Les balises sont les suivantes :

1) Christ n'a absolument jamais pécher.

Jean 8 : 46

46 Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

Hébreux 7 : 26

26 Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieus,

1 Pierre 1 : 19

19 mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache,

1 Pierre 2 : 22

22 Lui qui n'a point commis de péché, Et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ;

2) Christ a été tenté ou éprouvé.

Luc 4 : 1-2

1 Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert,

2 où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim.

3) Dieu ne peut être tenté par le mal.

Jacques 1 : 13-14

13 Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne.

14 Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.

4) Christ n'a pas hérité d'une nature pécheresse à sa naissance.

Jean 14 : 30

30 Je ne parlerai plus guère avec vous ; car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi ;

Le théologien Wayne Gruden dans son livre « Théologie systématique », Éditions Excelsis, aux pages 586 à 591, explique bien les problèmes posés par l'interprétation correcte de ce passage. Je le citerai donc :

Même si le Nouveau Testament affirme clairement que Jésus était pleinement humain, il affirme également que Jésus était différent de nous sur un point important : il était sans péché, et il n'a jamais commis de péché au cours de sa vie. Certains ont objecté que si Jésus n'a jamais péché, alors il n'était pas vraiment

humain, car tous les humains pèchent. Mais ceux qui émettent cette objection oublient que les êtres humains sont maintenant dans une situation anormale. Dieu ne nous a pas créés pécheurs, mais saints et justes. Adam et Ève dans le jardin d'Éden avant la chute étaient vraiment humains. Quant à nous, bien que nous soyons humains, nous sommes encore très éloignés de l'humanité parfaite et sans péché qui nous sera donnée dans le monde à venir.

Le Nouveau Testament enseigne fréquemment que Jésus était sans péché. On voit des allusions à cela au début de sa vie quand Luc dit qu'il était « plein de

sagesse »et que« la grâce de Dieu reposait sur lui» (Le 2.40). Puis nous voyons que Satan a eu beau tenter Jésus dans le désert, il n'a pas réussi à le persuader de pécher : « Lorsque le diable eut achevé de le soumettre à toutes sortes de tentations, il s'éloigna de lui jusqu'au temps fixé» (Le 4.13). Les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) ne rapportent aucune mauvaise action que Jésus aurait pu commettre. Aux Juifs qui s'opposaient à lui, Jésus a demandé:« Qui d'entre vous peut m'accuser d'avoir commis une seule faute?» (Jn 8.46), et il n'a reçu aucune réponse de leur part.

L'évangile de Jean affirme de manière encore plus explicite l'absence de péché chez Jésus. Jésus a fait cette extraordinaire proclamation : « Je suis la lumière du monde» (Jn 8.12). Si nous comprenons que la lumière représente la véracité et la pureté morale, Jésus affirme ici qu'il est la source de la vérité et la source de la pureté morale et de la sainteté dans le monde - une affirmation stupéfiante, que seul quelqu'un qui était exempt de péché pouvait faire.

De plus, en ce qui concerne son obéissance à son Père céleste, il a dit : « Je fais toujours ce qui lui est agréable» (Jn 8.29; le présent décrit une action continue:« Je suis toujours en train de faire ce qui lui est agréable»). À la fin de sa vie, Jésus a pu dire:« J'ai obéi aux commandements de mon Père et je demeure dans son amour» (Jn 15.10). Lorsque Jésus a comparu devant Pilate, il est significatif que ce dernier, malgré les accusations des Juifs, n'a pu que conclure: «Je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner» (Jn 18.38).

Dans le livre des Actes, Jésus est appelé plusieurs fois« le saint »ou« le juste », ou est désigné par une expression semblable (voir Ac 2.27; 3.14; 4.30; 7.52; 13.35). Quand Paul parle de l'incarnation de Jésus, il prend bien soin de ne pas dire qu'il a revêtu une« nature pécheresse», mais affirme plutôt que Dieu a envoyé son propre Fils « avec une nature semblable à celle des hommes pécheurs » (Rm 8.3). Et il fait référence à Jésus comme à« celui qui était innocent de tout péché» (2 Co 5.21).

L'auteur de l'épître aux Hébreux affirme que Jésus a été tenté mais insiste en même temps sur le fait qu'il n'a pas péché:« Il a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans commettre de péché» (Hé 4.15). Il est un grand prêtre « saint, pleinement innocent, indemne de tout péché, séparé des pécheurs et il a été élevé plus haut que les cieux» (Hé 7.26). Pierre parle de Jésus comme d'un« agneau pur et sans défaut» (1 P 1.19), utilisant l'imagerie de l'Ancien Testament pour affirmer qu'il est exempt de toute souillure morale. Pierre déclare directement: «Il n'a commis aucun péché, ses lèvres n'ont jamais prononcé de mensonge» (1 P 2.22). Il dit aussi: «Lui, l'innocent, il est

mort pour des coupables, afin de vous conduire à Dieu» (1 P 3.18). Et Jean, dans sa première épître, l'appelle« Jésus-Christ le juste » (1 Jn 2.1) et dit qu'« il n'y a pas de péché en lui» (1 Jn 3.5). Il est donc difficile de nier que l'absence de péché chez Jésus est clairement enseignée dans toutes les grandes sections du Nouveau Testament. Il était vraiment homme, mais sans péché.

En rapport avec l'absence de péché chez Jésus, nous devrions examiner de plus près la nature de ses tentations dans le désert (Mt 4.1-11; Mc 1.12-13; Le 4.1-13). Celles-ci ont consisté essentiellement à essayer de convaincre Jésus de sortir du chemin difficile de l'obéissance et de la souffrance qui lui était destiné en tant que Messie. Jésus a été conduit par le Saint-Esprit« dans le désert où il fut tenté par le diable durant quarante jours» (Luc 4.1-2). À bien des égards, cette tentation était parallèle à la mise à l'épreuve d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, mais elle était bien plus difficile. Adam et Ève étaient en communion avec Dieu et l'un avec l'autre, et disposaient de toutes sortes d'aliments en abondance, car un seul arbre leur était défendu. En revanche, Jésus était seul et n'avait aucune nourriture à manger, et après avoir jeûné pendant quarante jours il n'était pas loin de la mort physique. Dans les deux cas le genre d'obéissance

exigée n'était pas l'obéissance à un principe moral éternel enraciné dans le caractère de Dieu, mais un test d'obéissance pure à une instruction spécifique de Dieu. Dans le cas d'Adam et Ève, Dieu leur a interdit de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et la question était de savoir s'ils obéiraient simplement parce que Dieu le leur avait dit. Dans le cas de Jésus, conduit durant quarante jours dans le désert par le Saint-Esprit, il a apparemment compris que c'était la volonté du Père qu'il ne mange rien pendant cette période, mais reste simplement là jusqu'à ce que le Père, par la conduite de l'Esprit, lui dise que les tentations étaient terminées et qu'il pouvait partir.

On peut par conséquent comprendre la force de la tentation : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne donc à cette pierre de se changer en pain» (Luc 4.3). Bien sûr, Jésus était le Fils de Dieu, et il avait évidemment le pouvoir de changer instantanément

n'importe quelle pierre en pain. Il était celui qui allait bientôt changer l'eau en vin et multiplier les pains et les poissons. La tentation était d'autant plus forte que son corps avait besoin pour survivre de recevoir rapidement de la nourriture. Mais il était venu pour obéir parfaitement à Dieu à notre place, et pour le faire en tant qu'homme. Cela signifiait qu'il devait obéir en ayant recours

à sa seule force humaine. S'il avait fait appel à ses pouvoirs divins pour rendre la tentation plus facile, alors il n'aurait pas obéi pleinement à Dieu en tant qu'homme. La tentation était d'utiliser sa puissance divine pour « tricher » un peu et rendre d'une certaine façon l'obéissance plus facile. Mais Jésus, à la différence d'Adam et Ève, a refusé de manger ce qui paraissait bon et nécessaire

à sa survie, et a choisi d'obéir plutôt au commandement de son Père céleste. La tentation de se prosterner devant Satan, de l'adorer et de recevoir en retour l'autorité sur « tous les royaumes de la terre » (Luc 4.6) était une tentation de recevoir le pouvoir non par une vie d'obéissance à son Père céleste, mais par une soumission coupable au prince des ténèbres. Une fois de plus, Jésus a rejeté le chemin apparemment facile et a choisi le chemin de l'obéissance qui conduisait à la croix.

De même, la tentation de se jeter du haut du temple (Luc 4. 9-11) était une tentation de « forcer » Dieu à accomplir un miracle et à lui venir en aide de manière spectaculaire, afin d'attirer à lui de nombreux disciples sans continuer sur le chemin difficile qui était devant lui, chemin consistant pendant trois années à répondre aux besoins des gens, à enseigner avec autorité et à donner l'exemple d'une sainteté absolue au milieu d'une vive opposition. Mais Jésus a de nouveau résisté à ce « chemin facile » vers l'accomplissement de ses buts messianiques (chemin qui de toute façon n'aurait pas réellement conduit à l'accomplissement de ces buts).

Ces tentations étaient en fait le point culminant d'un processus permanent de développement moral qui s'est poursuivi tout au long de l'enfance de Jésus et au début de sa vie d'adulte, alors qu'il « grandissait et progressait en sagesse » et « se rendait toujours plus agréable à Dieu » (Luc 2.52), et qu'il apprenait « l'obéissance par tout ce qu'il a souffert » (Hé 5.8). Dans ces tentations dans le désert et dans les diverses tentations auxquelles il a été confronté tout au long des trente-trois années de sa vie, le Christ a été notre représentant et a obéi à Dieu à notre place, réussissant là où Adam avait échoué, là où le peuple d'Israël dans le désert avait échoué, et là où nous avons échoué (voir Rm 5.18-19). Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'Écriture affirme que les tentations auxquelles Jésus a été soumis permettent à celui-ci de nous comprendre et de nous aider dans nos tentations. « Ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hé 2.18). L'auteur établit de nouveau un lien un peu plus loin entre la capacité de Jésus à comprendre nos faiblesses et le fait qu'il a été tenté comme nous le sommes :

En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de se sentir touché par nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc du trône du Dieu de grâce avec une pleine assurance. Là, Dieu nous accordera sa bonté et nous donnera sa grâce pour que nous soyons secourus au bon moment. (Hé 4.15-16)

Cela a une portée pratique : dans chaque situation où nous luttons contre la

tentation, nous devrions réfléchir à la vie du Christ et nous demander s'il n'a pas été confronté à une situation semblable. Habituellement, après avoir réfléchi un instant ou deux, des exemples nous viendront à l'esprit où le Christ a fait face à des tentations qui, même si elles n'étaient pas absolument identiques, ressemblaient beaucoup aux situations que nous rencontrons tous les jours.

4. Jésus aurait-il pu pécher?

Certains argumentent en faveur de l'impeccabilité du Christ, impeccable signifiant « incapable de pécher »

D'autres objectent que s'il n'avait pas été possible que Jésus pèche, ses tentations n'auraient pas pu être réelles, car comment une tentation pourrait-elle être réelle si la personne soumise à la tentation n'est de toute façon pas capable de pécher?

Pour répondre à cette question, nous devons établir une distinction entre ce que l'Écriture affirme clairement et ce qui correspond davantage à une déduction possible de notre part. (1) L'Écriture affirme clairement que le Christ n'a jamais réellement péché (voir plus haut). Nous ne devrions absolument pas douter de ce fait. (2) Elle affirme aussi clairement que Jésus a été tenté, et que ces tentations étaient réelles (Luc 4.2). Si nous croyons à la véracité de l'Écriture, alors nous devons maintenir que le Christ « a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans commettre de péché » (Hé 4.15). Si nos spéculations sur cette question nous amènent à dire qu'il n'a pas réellement été tenté, alors nous sommes arrivés à une mauvaise conclusion, qui contredit les affirmations claires de l'Écriture.

(3) Nous devons aussi affirmer avec l'Écriture que « Dieu ne peut pas être tenté par le mal » (Je 1.13). Mais ici la question devient difficile: si Jésus était à la fois pleinement Dieu et pleinement homme (et nous soutiendrons ci-dessous que l'Écriture enseigne clairement cela à maintes reprises), alors ne devons-nous pas aussi affirmer que Jésus (en un certain sens) ne pouvait pas « être tenté par le mal »?

Nous ne pouvons pas aller plus loin en ce qui concerne les affirmations claires et explicites de l'Écriture. À ce stade, nous sommes confrontés à un dilemme semblable à un certain nombre d'autres dilemmes doctrinaux où l'Écriture semble enseigner des choses qui ne sont peut-être pas directement contradictoires

mais difficiles à combiner dans notre esprit. Par exemple, en ce qui concerne la doctrine de la Trinité, nous avons affirmé que Dieu existait en trois personnes, que chacune d'elle était pleinement Dieu et qu'il n'y avait qu'un seul Dieu. Bien que ces affirmations ne soient pas contradictoires, leur articulation est néanmoins difficile à comprendre, et bien que nous puissions progresser dans notre compréhension de cette doctrine, dans cette vie du moins nous devons admettre notre incapacité à la comprendre parfaitement. La situation est ici en quelque sorte identique. Nous n'avons pas de réelle contradiction. L'Écriture

ne nous dit pas que «Jésus a été tenté» et que «Jésus n'a pas été tenté» (une contradiction si «Jésus» et «tenté» sont utilisés exactement dans le même sens dans les deux phrases). La Bible nous dit que« Jésus a été tenté», que «Jésus était pleinement homme», que «Jésus était pleinement Dieu» et que« Dieu ne peut pas être tenté». Il est donc permis de penser que plus nous comprendrons comment la nature humaine et la nature divine de Jésus s'articulent, plus nous comprendrons comment il a pu être tenté en un certain sens et ne pas être tenté dans un autre sens (nous examinerons cette possibilité de manière plus approfondie ci-dessous).

À ce stade, par conséquent, nous allons au -delà des affirmations claires de l'Écriture et tentons de proposer une réponse à la question de savoir si le Christ aurait pu pécher. Mais il est important de préciser que la solution que nous proposons n'est qu'un moyen de combiner différents enseignements bibliques et n'est pas directement soutenue par des affirmations explicites de l'Écriture. Gardant cela à l'esprit, nous pouvons dire les choses suivantes 10 : (1) si la nature humaine de Jésus avait existé par elle-même, indépendamment de sa nature divine, alors sa nature humaine aurait été identique à celle que Dieu a donnée à Adam et Ève. Elle aurait été indemne de tout péché mais néanmoins capable de pécher. Par conséquent, si la nature humaine de Jésus avait existé par elle-même, Jésus aurait pu pécher, du moins en théorie, tout comme la nature humaine d'Adam et Ève était capable de pécher. (2) Mais la nature humaine de Jésus n'a jamais existé indépendamment de sa nature divine, les deux étant inséparablement unies. Depuis le moment de sa conception, il a existé en tant que vrai Dieu et vrai homme à la fois. Sa nature humaine et sa nature divine étaient unies en une seule personne. (3) Même s'il y a certaines choses (comme la faim, la soif ou la faiblesse) dont Jésus n'a pu faire l'expérience que dans sa nature humaine, toutefois une mauvaise action aurait été un acte moral qui aurait apparemment impliqué toute la personne du Christ. Par conséquent,

s'il avait péché cela aurait concerné à la fois sa nature humaine et sa nature divine.

(4) Mais si Jésus avait péché en tant que personne, impliquant à la fois sa nature humaine et sa nature divine dans le péché, alors Dieu lui-même aurait péché et il aurait cessé d'être Dieu. (5) Par conséquent, à la question: « Était-il réellement possible que Jésus pêche? », nous devrions répondre, semble-t-il, que cela n'était pas possible. L'union de sa nature humaine et de sa nature divine en une seule personne rendait cela impossible.

Mais une question demeure: « Comment les tentations de Jésus pouvaient-elles être réelles? » L'exemple de la tentation de changer les pierres en pain est utile à cet égard. Jésus avait la capacité, en vertu de sa nature divine, d'accomplir ce miracle, mais s'il l'avait fait, il aurait cessé d'obéir en s'appuyant sur la seule force de sa nature humaine, il aurait échoué là où Adam avait aussi échoué, et il ne nous aurait pas obtenu le salut. Aussi Jésus a-t-il refusé de s'appuyer

*sur sa nature divine pour rendre son obéissance plus facile. De la même manière, il semble approprié de conclure que Jésus a fait face à chaque tentation, en s'appuyant non sur sa puissance divine mais sur la force de sa seule nature humaine (même si, bien sûr, celle-ci n'était pas « seule » car Jésus, en exerçant le genre de foi que les humains sont appelés à exercer, dépendait parfaitement de Dieu le Père et de Dieu le Saint-Esprit à tout moment). **La force morale de sa nature divine était une sorte de « filet de sécurité » qui l'aurait de***

toute façon empêché de pécher (aussi pouvons-nous dire qu'il ne lui était pas possible de pécher), mais il ne s'est pas appuyé sur la force de sa nature divine pour faire face plus facilement aux tentations, et son refus de changer les pierres en pain au début de son ministère en est une claire illustration.

Les tentations étaient-elles donc réelles? De nombreux théologiens ont souligné que seul celui qui réussit à résister à une tentation jusqu'au bout en ressent pleinement la force. Tout comme un champion d'haltérophilie qui réussit à soulever au-dessus de sa tête le poids le plus lourd lors d'une compétition en ressent plus intensément la force que celui qui essaye de le soulever et le relâche, de même un chrétien qui a réussi à résister à une tentation jusqu'au bout sait que c'est bien plus difficile que d'y céder immédiatement. Il en a été ainsi de Jésus: chaque tentation à laquelle il a fait face, il y a fait face jusqu'au bout, et en a triomphé. Les tentations étaient réelles, même s'il n'y a pas succombé. En fait, elles étaient plus réelles parce qu'il n'y a pas succombé.

En ce qui concerne le fait que « Dieu ne peut pas être tenté par le mal » (Je 1.13), cela fait partie, semble-t-il, des choses qui sont vraies de la nature divine de Jésus, mais pas de sa nature humaine. Sa nature divine ne pouvait pas être tentée par le mal, mais sa nature humaine pouvait l'être et l'a clairement été. L'Écriture ne nous explique pas comment les deux natures s'unissaient en une seule personne pour faire face aux tentations. Mais il y a d'autres exemples où

l'Écriture nous demande de faire ce genre de distinction (nous reviendrons ci-dessous sur la distinction entre ce qui s'applique à la nature divine et ce qui s'applique à la nature humaine lorsque nous examinerons comment Jésus pouvait être Dieu et homme en une seule personne).

Rien ne manque à la capacité de Christ de comprendre, de compatir, de sympathir. Cette capacité n'avait pas été altérée par l'aveuglement, l'endurcissement et l'indifférence reliée au péché. Sa sensibilité était absolue, infinie et pure.

Il avait pleinement connu ce que c'est que l'épreuve : il a connu la pauvreté, le rejet (sa famille, son peuple, ses disciples, ses amis, son Dieu), le mépris, la persécution, la trahison, la douleur physique et morale, l'angoisse, la solitude et la mort.

De plus, à cause de son union avec nous, sa capacité est organique.

Actes 9 : 4

4 Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?

III) LE SACRIFICATEUR CÉLESTE : SON INEFFABILITÉ V. 16

Hébreux 4 : 16

16 Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.

Le Christ est notre grand souverain sacrificateur : il est pleinement Dieu et il peut parfaitement comprendre toutes nos faiblesses et nos misères. Il est donc primordial de se confier en lui pour absolument tous nos besoins.

Quelque chose d'ineffable, c'est ce qu'aucune parole ne peut exprimer. C'est exactement ce que nous devons comprendre : son aide, sa sympathie, son secours et sa disponibilité sont permanentes.

Nous sommes commandés de nous approcher avec confiance. Nous obtiendrons ce que nous avons constamment besoin :

. La miséricorde

La miséricorde est en rapport avec nos échecs et nos manquements.

1 Jean 1 : 9

9 Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

. La grâce

La grâce est en rapport avec nos besoins.

2 Pierre 1 : 3-4

3 Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu,

4 lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise,

Éphésiens 1 : 3

3 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ !

APPLICATIONS

1) Rappelons-nous toujours de **la perfection** de notre grand souverain sacrificateur : il a accompli parfaitement la Loi à notre place (comblant les exigences de Dieu) et a subi le châtiment qui aurait dû être le nôtre à notre place.

2) Rappelons-nous **la perfection** de notre refuge : courrons nous jeter dans ses bras et pressons-nous tout contre Lui pour nous secourir. Il saura nous écouter, nous comprendre, nous aider, nous consoler, nous encourager et nous combler!

3) Rappelons-nous **la perfection** de la prière et son efficacité. Prions plus souvent, plus fervemment, plus naturellement et avec plus de confiance!

QUE LE NOM DE CHRIST SOIT EXALTÉ!

A M E N !

